

Note liminaire

Henri Dorion

Volume 10, Number 20, 1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020623ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020623ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Dorion, H. (1966). Note liminaire. *Cahiers de géographie du Québec*, 10(20), 193–193. <https://doi.org/10.7202/020623ar>

NOTE LIMINAIRE

SI la Direction des Cahiers de géographie de Québec s'est crue justifiée de préparer un numéro entièrement consacré aux questions de toponymie, c'est que le mariage de la toponymie et de la géographie est, en quelque sorte, naturel. En effet, bien que la toponymie, grâce à un développement tardif mais rapide, puisse maintenant prétendre à l'autonomie scientifique parce qu'elle possède un objet propre de même que des méthodes d'enquête et d'analyse qui lui sont particulières, elle reste essentiellement liée à la géographie puisqu'elle en régit le vocabulaire propre.

Par ailleurs, la toponymie sert aussi les sciences linguistiques et historiques, comme elle peut aider les sciences naturelles, l'ethnologie et même les sciences politiques et administratives. Cette polyvalence est heureuse: elle milite contre le sectionnement des préoccupations scientifiques et elle souligne la position de carrefour qu'occupe la toponymie, comme la géographie elle-même.

La toponymie a connu un développement tardif, avons-nous dit. Depuis que l'homme existe pour percevoir le monde, il s'est appliqué à le nommer. Mais ce n'est que depuis quelques décennies que les noms de lieux font l'objet d'études systématiques. Encore au berceau, la toponymie n'a pas encore trouvé clairement sa voie, délimité son champ d'intérêt et d'action, adopté définitivement ses méthodes, mis au point son vocabulaire. Rien d'étonnant, en conséquence, que des contradictions subsistent parmi les toponymistes et surtout parmi tous ceux qui manipulent les noms de lieux, que leurs optiques, les principes qui les meuvent, les solutions qu'ils préconisent diffèrent si largement.

Le présent recueil exprime ces contradictions. Cela est sain, croyons-nous, puisque cela permet de dégager la toponymie d'un conservatisme stérile et de poser des problèmes dont la perception même ne peut que stimuler davantage des études fécondes en toponymie.

HENRI DORION